

LETTRE AUX AMIS DU MONDE

FORUM DU REFUS DE LA MISÈRE



Mouvement International ATD Quart Monde
12, rue Pasteur - 95480 Pierrelaye - France
www.refuserlamisere.org refuserlamisere@atd-quartmonde.org

- LETTRE N° 102 -

INVENTONS AVEC LES ENFANTS ET LEURS FAMILLES UNE AUTRE VIE POUR TOUS !

« Dans ma tête, il n’y a pas de rêves : les autres ne nous aiment pas. » Anastasia dit tout haut ce que tant d’enfants pensent tout bas.

Tous ces enfants qui ne sont attendus nulle part. Ceux à qui on reproche sans cesse de faire du bruit, d’être distraits, de ne pas savoir leurs leçons. Ceux à qui on ne dit pas : « c’est bien ! » même quand ils savent leur poésie. Ceux qui se font insulter depuis l’autre côté de la rue, qui serrent les poings quand on attaque leur famille ou que l’on parle mal de leurs parents. Ceux qui habitent en bidonville, chassés de lieux en lieux, qui ne peuvent pas aller à l’école régulièrement. Ceux qui, avec leurs parents, ou tout seul, fuient leur pays sans savoir s’ils seront accueillis quelque part.

Les enfants qui vivent dans la misère sont d’abord des enfants qui, comme tous, aiment rire, jouer, être avec les autres. Mais depuis tous petits, ils perçoivent que la vie des leurs est trop lourde. Fatimata, dont les parents non-voyants s’évertuaient à trouver de quoi vivre, nous a confié un jour : « Souvent, on n’avait rien à manger. Mais malgré tout, on parlait à l’école. C’était le courage de nos parents qu’on mettait dans nos ventres. Sinon, on n’aurait jamais pu apprendre. » Les enfants voient bien que leurs

parents sont épuisés. Ils savent que seul, personne ne peut venir à bout de tant de problèmes : « C’est nos parents qu’il faut soutenir ! » affirme Alma.

Tous les enfants savent bien que personne ne peut vivre seul, sans amis, sans quelqu’un qui vous respecte. Certains cherchent à agir, comme les enfants Tapori d’une grande ville où la guerre sévit depuis des années. Ils se sont donné pour mission d’être « les amis des sans amis ». Ils ont choisi de rendre visite à d’autres de leur âge, des anciens enfants soldats dont tout le monde a peur. Ils ont invité des enfants réfugiés de pays voisins qu’ils savent seuls et maltraités. « Un enfant, c’est un enfant - disent-ils, pourquoi il y en a qu’on met à part ? »

De plus en plus aujourd’hui, des enfants et des jeunes réclament d’urgence des actes pour ralentir l’emballement climatique, pour que la vie sur terre reste possible. N’est-il pas urgent qu’ils puissent se lier avec les enfants et leurs familles qui depuis toujours cherchent à rendre la vie possible en tenant tête à la misère ? Que ferons-nous pour les y aider ? Pourront-ils compter sur notre capacité à nous unir, à partager nos expériences, nos énergies, nos savoir-faire pour faire progresser à la fois le respect de la nature et le respect de tous les êtres humains, tous sans exception ?

Isabelle Pypaert Perrin,
Déléguée générale du Mouvement international ATD Quart Monde,
à l’occasion de la Journée mondiale du refus de la misère, le 17 octobre 2019

MOT DE L’ÉQUIPE

Cette année 2019 nous a rappelé que nous devons tout mettre en œuvre pour permettre à tous les enfants de pouvoir « *apprendre, jouer, se développer physiquement et intellectuellement, dans un environnement sécurisant, protecteur et bienveillant.* »⁽¹⁾ Mais nous savons que lorsque leurs familles, leurs parents et eux-mêmes sont contraints de vivre dans la misère, ceci n’est pas possible. C’est pour cela que ce 17 octobre, Journée mondiale du refus de la misère, l’ONU a souligné la nécessité absolue d’« *agir ensemble pour donner aux enfants, à leur familles et à la société les moyens de mettre fin à la pauvreté* ».

Dans cette optique, cette Lettre aux amis du monde présente un atelier international de rencontres qui s’est tenu

en septembre en Bulgarie, sur le thème : « Une éducation inclusive pour tous ». Les participants y ont partagé des façons d’agir et ont cherché à dégager des bonnes pratiques, utiles pour tous. Ils ont relevé qu’il n’est pas possible de réussir une éducation inclusive sans impliquer les parents avant tout.

Dans cette Lettre nous pouvons découvrir aussi des messages d’enfants de différentes parties du monde. Ils y expriment leur souci pour leur famille, pour qu’aucun enfant ne soit laissé de côté. À leur niveau et avec leurs moyens, ils veulent contribuer au développement de leur communauté, de leur pays, et être eux aussi comme des acteurs de la construction d’un monde sans misère.

⁽¹⁾Message du Comité international 17 octobre.

« UNE ÉDUCATION INCLUSIVE POUR TOUS »

Début septembre 2019, un Atelier international de rencontres s'est tenu à Plovdiv, en Bulgarie. Il est le fruit de plusieurs années de présence et d'actions du Mouvement ATD Quart Monde au sud-est de l'Europe, dans une démarche de compréhension mutuelle avec d'autres personnes et d'autres groupes engagés contre la misère. Cette rencontre s'est également appuyée sur l'expérience de l'École Mobile Stolipinovo (Bulgarie).

Pendant trois jours, 30 participants engagés dans des projets d'éducation (parents, professionnels, animateurs et membres de différentes communautés et quartiers en situation de pauvreté) venant de Belgique, Bulgarie, France, Hongrie, Roumanie et Serbie ont travaillé ensemble sur le thème « Une éducation inclusive pour tous ». La rencontre s'est tenue en cinq langues.

Pendant les deux premiers jours, des ateliers interactifs ont permis aux participants de partager leurs expériences de vie et de travail de façon très concrète, et d'apprendre des bonnes pratiques de chacun : « J'ai été impressionné par la cruauté des conditions de vie des enfants en situation de rue ». « Malgré les situations différentes selon les pays,

certaines préoccupations des parents les plus pauvres sont universelles ».

Au cours d'une séance publique, ils ont aussi pu confronter leurs expériences avec celles d'autres personnes, enseignants et familles, du quartier Stolipinovo de la ville de Plovdiv. Pour certaines d'entre elles, ce fut une étape inhabituelle à l'extérieur du quartier et une de leurs premières chances de faire entendre leur voix en public.

Ensuite, les participants ont identifié des défis auxquels ils font face, et sur lesquels ils voudraient travailler ensemble. Des priorités ont ainsi été formulées. Celles-ci ont toutes un point commun : **il n'est pas possible de réussir une éducation inclusive pour tous sans l'implication des parents en tout premier lieu, tout en recherchant la participation de tous les autres acteurs de l'éducation.**

En conclusion, Elena, de Roumanie, a partagé ses impressions : « Le temps passé ici m'a aidé à apprécier le travail de toutes ces personnes qui luttent pour le changement. Les choses semblent moins sombres maintenant et j'ai aussi une perspective plus large ».



Le Centre pour l'intégration des jeunes - Serbie

A travers des équipes de présence, le Centre pour l'intégration des jeunes (CIJ) va à la rencontre des enfants, des jeunes et de leurs familles qui vivent dans des bidonvilles à Belgrade. Parfois les enfants ne vont pas à l'école et soutiennent l'économie de survie familiale grâce à des petits travaux exécutés dans les rues du centre-ville. C'est pourquoi, le CIJ cherche à renouer des liens entre les écoles et les familles.

Les enfants peuvent fréquenter librement un centre de jour. Des activités créatives artistiques : chant, danse, travail manuel, ainsi que du soutien scolaire y sont organisées. Des démarches sont entreprises en dialogue avec les parents, afin de créer un accord solide, pour que les enfants aillent à l'école et qu'ils aient accès à des documents d'identité s'ils n'en ont pas encore.

Un programme d'éducation est proposé aux jeunes de plus de

15 ans, et un café a été créé pour leur proposer une formation professionnelle. Cette année, suite à cette formation, l'un des jeunes a demandé à travailler au centre de jour pour soutenir des enfants qui sont dans une situation qu'il a lui-même vécue. Le CIJ a expérimenté une activité de sensibilisation sur les inégalités : Chaque participant reçoit un papier avec quelques mots décrivant une situation d'un enfant et l'intériorise. Tout le monde se met en ligne puis des affirmations sont lues, par exemple « Mes deux parents savent lire et écrire ». Si la réponse est « oui », la personne fait un pas en avant, si la réponse est « non », elle reste sur place.

Rapidement et visuellement, il est clair que certains enfants font face à de grandes inégalités pour avancer dans la vie, et qu'ils n'ont pas tous les mêmes opportunités pour apprendre. L'activité se termine par un temps de dialogue pour analyser ensemble ce qui a été ressenti et appris.

- Bonnes pratiques -

- Nécessité de ne pas être seul pour aller de l'avant, de ne pas perdre le lien avec sa communauté. Cela peut se vivre grâce à d'autres personnes de la communauté qui ont déjà eu cette expérience, ou des membres de l'équipe de présence,
- Établir un dialogue régulier avec les parents en allant les voir chez eux,
- Prendre le temps de comprendre et identifier les étapes qui permettent de dépasser les inégalités face à l'éducation.

L'École Mobile Stolipinovo - Bulgarie

Dans le plus grand quartier multiethnique et le plus décrié de Bulgarie, l'École Mobile Stolipinovo offre une opportunité de créativité et d'éducation non formelle aux enfants. Tous les habitants de ce quartier font face à l'exclusion et à la discrimination. Elles sont encore plus grandes dans les parties de ce quartier faites de baraques, où les conditions de vie sont très difficiles.



Chaque semaine, des ateliers se déroulent dans deux écoles du quartier et dans une des zones de baraques.

Le choix est fait de rester dehors, offrant ainsi la possibilité à tous les enfants de venir. Cette initiative est menée avec trois groupes qui ont mis leurs compétences ensemble : Les Ateliers d'architecture pour enfants,

Discovered Spaces et ATD Quart Monde.

L'accent est mis sur des activités manuelles qui vont aider les enfants à apprendre en expérimentant individuellement ou collectivement. Cela passe par la création de modèles en trois dimensions, à travers le jeu. Du papier, du carton, du bois, de la glaise, des fils, des crayons sont utilisés. Dans le même temps, un espace-livre et une activité physique sont mis en place pour que les enfants puissent passer de l'un à l'autre. Grâce au travail manuel qu'ils effectuent lors de l'atelier d'architecture, ils parviennent à travailler avec d'autres enfants, à communiquer entre eux et à acquérir de nouvelles compétences.

Un grand nombre de ces enfants ne fréquentent pas toujours l'école. Et pourtant un père de famille reflétait la pensée de beaucoup d'autres en disant : « Je veux que tous mes enfants apprennent à l'école, qu'ils arrêtent de vivre dans la boue comme maintenant ». Une maman complétait :

« Nous voulons dire que nos vies sont extrêmement difficiles. Nous faisons de notre mieux pour assurer la subsistance de nos enfants. Ce n'est pas assez. Nous sommes épuisés. »

Le plus important est d'avancer avec les parents, d'avoir leur soutien, de créer des liens et d'établir des ponts entre les écoles et les familles.

- Bonnes pratiques -

- Proposer des activités diverses dans la rue : art et architecture, lecture de livres, sport...
- Permettre aux enfants d'obtenir des résultats rapides et visibles. Réaliser manuellement des choses utiles pour la vie quotidienne motive les enfants à venir. Adapter chaque semaine les propositions à leurs intérêts,
- Solliciter l'appui des parents, leur proposer de s'impliquer et de prendre des responsabilités,
- Être régulier sur le long terme : les mêmes personnes, le même jour, chaque semaine. Cela crée de la confiance mutuelle et permet d'agir ensemble.

Initiative « École - Familles - Quartier » - France

Cette initiative, prise par le Centre social Mosaïque et ATD Quart Monde, a mis en lien tous les acteurs éducatifs du quartier de Lille-Fives, y compris les parents, pour qu'ensemble ils permettent à tous les enfants de réussir à l'école. Huit ans de présence et de dialogues par différentes activités ont été nécessaires pour développer les conditions qui permettent de mieux se comprendre et d'agir ensemble.

Lille-Fives est un quartier où vivent beaucoup de personnes en situation de pauvreté, et où il y avait beaucoup de problèmes d'incompréhension entre parents et enseignants. Pendant la réunion de rentrée scolaire, quand des parents étaient absents, les enseignants pensaient que les parents n'en avaient rien à faire de la scolarité de leurs enfants. Des parents disaient qu'on mettait leurs enfants toujours au fond de la classe.

Parmi les outils proposés dans le quartier, « les petits mots du mardi » ont permis l'expression des parents, et de la faire exister auprès des enseignants. Voici son déroulement :

- Une équipe se positionne à l'entrée de l'école, une fois par semaine (en l'occurrence, le mardi) et pose une question aux parents qui viennent chercher leurs enfants, ou leur demande une réaction à une phrase importante. Répond qui veut. Les réponses sont notées et affichées dans la salle des professeurs.

- Un groupe de parents se réunit et choisit une phrase parmi toutes celles dites cette semaine-là. Le mardi suivant, elle est affichée sur un poster à l'extérieur de l'école. Toutes les phrases de la semaine précédente sont affichées à côté. De nouveau, il est proposé aux parents de réagir.

Le processus se renouvelle ainsi de semaine en semaine.



- Bonnes pratiques -

- Essayer d'être proche de l'équipe éducative des écoles autant que des parents,
- Saisir des opportunités de discussion, d'échange, d'action,
- Demander des conseils aux enseignants et directeurs d'écoles, ainsi que leurs attentes,
- A chaque étape, demander l'avis et l'accord des parents,
- Mettre en valeur les talents des habitants du quartier.

Les participants sont venus de différents groupes : Belgique (ATD Quart Monde Belgique) ; Bulgarie (Discovered Spaces, Atelier d'architecture pour enfants, Hessed, Center of hope, Duvar Kolektiv, ATD Quart Monde) ; France (ATD Quart Monde Lille, Centre social Mosaïque-Lille, ATD Quart Monde Rennes) ; Hongrie (The Real Pearl Foundation) ; Roumanie (Parada, Policy Center for Roma and Minorities) ; Serbie (Center for Youth Integration) et des dynamiques internationales (Forum du refus de la misère, Tabori, ATD Quart Monde Europe).

PAROLES D'ENFANTS - 17 OCTOBRE 2019

« Je suis chanceux d'avoir une mère qui travaille dur pour moi et mes frères et sœurs. J'ai une mère qui veut arrêter d'utiliser la banque alimentaire. Chaque enfant mérite d'avoir une maison, de la nourriture et un bon lit pour dormir. Certains enfants n'ont pas de famille qui peut les aimer, les prendre dans leurs bras quand ils sont tristes. J'ai tout ça. Prions pour que tous les enfants du monde aient de l'eau, de la nourriture, de l'amour, du bonheur, pour que tous les enfants puissent vivre sans crainte de la guerre et de la tristesse. » **Aiden, 12 ans, Glasgow, Écosse**

« Je suis placée dans un foyer depuis dix ans. Il faudrait que les parents soient plus soutenus pour réussir à s'occuper des enfants comme ma grand-maman le fait. Il faut des amis qui respectent nos parents, qui les aiment comme ils sont. Moi j'aime ma maman comme elle est. » **Cindy, Suisse**

« Pour éviter la pauvreté et la misère, j'aide ma maman à vendre au marché quand je rentre de l'école. C'est grâce à ce commerce qu'on paye ma scolarité. » **Un jeune, Douala, Cameroun**

Ma mère me dit toujours : « tu ne quitteras pas l'école, et tu ne te marieras pas tant que tu n'as ni maison, ni travail. Je suis d'accord. Ma mère a connu beaucoup de pauvreté. Sa vie est dure, alors elle veut que nous on réussisse... Moi je veux être médecin, car le jour où j'ai appris que ma grand-mère avait le diabète, j'ai voulu être médecin, et je pourrai aider tout le monde. » **Ouarda, 12 ans, Noisy-le-Grand, France**

« Un enfant nous disait que dans son quartier il y a trop d'inondations. Ça attire des moustiques et ces derniers provoquent le paludisme et des décès s'ensuivent. Alors je rêve un jour de déboucher tous les caniveaux de mon quartier et je veux aussi construire un hôpital et une école pour mon quartier. »

« Aujourd'hui, c'est une occasion de dire que nous aussi, nous nous sentons responsables pour le développement de notre pays. Mais pour y arriver, il faut que la société, le gouvernement, nos familles se mettent ensemble pour que demain nous puissions réaliser une vie meilleure pour tous. » **Groupe d'enfants, Bangui, Centrafrique**

RÉACTIONS À LA VIDÉO « AGIR ENSEMBLE POUR METTRE FIN À LA PAUVRETÉ »

Nous avons eu écho de quelques réactions à cette vidéo qui présente des actions au sein desquelles des personnes agissent ensemble pour les droits des enfants et pour mettre fin à la misère.

« Dans la vidéo, c'était très intéressant de découvrir différentes initiatives et réalités de pauvreté qui existent, comme aux Philippines où des enfants habitent dans un cimetière. Regarder cette réalité-là m'a beaucoup touchée, je n'aurais pas pu imaginer une telle chose. Et surtout savoir qu'il y a des personnes qui sont à leurs côtés pour qu'ils continuent d'apprendre, qu'ils n'arrêtent pas l'école, qu'ils aient de l'espoir. »

« J'ai bien aimé la vidéo qui montre des marches dans la rue, des prises de parole. Et les exemples qui suivent viennent montrer que ce qu'on affirme le 17 octobre s'enracine dans des actions menées au jour le jour. »

« C'est intéressant que le film finisse par la réflexion sur l'identité. Car ce qui nous rassemble, c'est que tout le monde a le droit d'exister. »



Par exemple, une grand-mère a proposé de refaire le jardin de l'école avec les élèves et les enseignants.